

MARNE ^{et} GONDOIRE *hebdo*

L'actualité intercommunale
N°170 - novembre 2022



Dans notre région riche d'histoire, nous vivons au beau milieu du passé. Il est autour de nous par les bâtiments médiévaux et sous nous par les vestiges de temps immémoriaux. Sa fascinante analyse nous permet d'en savoir plus sur nous-mêmes pour mieux dessiner notre avenir.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



© F. Bostyn, université de Paris 1

Des fouilles archéologiques à Jablines



Roth, une entreprise allemande locale

OÙ EST-CE ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?

Envoyez votre réponse à
hebdo@marneetgondaire.fr



Réponse du dernier numéro :
Jossigny.

Félicitations à Caroline Leroy, Valery Schiltz et Corinne Dechaume

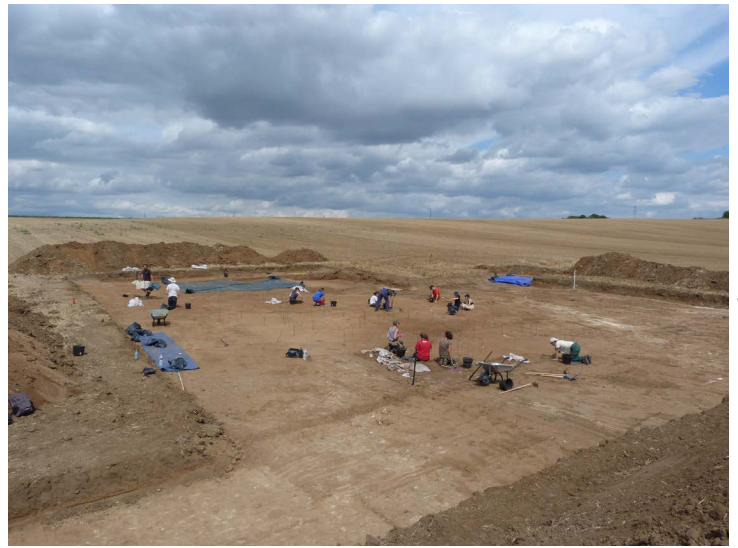


Corinne Dechaume - 15 oct. 11:31

L'entrée de JOSSIGNY
par la rue de Paris

Jablines au néolithique

Sept mille ans avant son adhésion à Marne et Gondoire, le site de Jablines était un important centre d'échanges à la croisée des aires de peuplement ardennaise et armoricaine.



Chantier de la campagne de fouille archéologique 2022 sur le plateau de Jablines en août dernier.

© F. Bostyn, université de Paris 1

Le 13 octobre, le musée intercommunal organisait à Lagny une conférence sur la période néolithique à Jablines menée par la professeure à l'université Panthéon-Sorbonne, Françoise Bostyn.

Cette archéologue a repris l'étude des sites de la Pente des Croupetons et des Longues Raies où des habitations et des sépultures datant d'environ 4900 - 4800 ans avant notre ère avaient été découvertes dans les années 1980 et au début des années 1990 lors de cinq campagnes de fouilles menées par son collègue Yves Lanchon.

Le site de Jablines met en évidence une grande mobilité des objets et des populations, que l'on a du mal à concevoir à une époque si reculée. Ainsi, de grandes lames en silex mesurant à peu près 20 centimètres de long, taillés de manière régulière, y ont été retrouvées. Tout comme les céramiques richement ouvragées, également exhumées à Jablines, cette découverte témoigne d'un haut degré de savoir-faire. Mais surtout, ces lames venues de Jablines, ont également été extraites des sédiments dans diverses zones de peuplement jusqu'à la Normandie à l'ouest et jusqu'à la Belgique au nord. Il s'agissait donc d'éléments mobiliers ayant une forte valeur symbolique et de prestige. En effet, les néolithiciens savent que vivaient

parmi les peuplades des tailleurs de pierre, qui auraient donc dû acquérir la faculté de fabriquer eux aussi de tels objets si ceux-ci avaient eu un réel intérêt utilitaire. On peut donc supposer que ces grandes lames étaient avant tout vecteurs d'identité de la région de Jablines.

Mobilité des populations ensuite : parmi les ossements retrouvés dans des sépultures à Jablines figurent ceux d'individus venus de loin. Le marquage isotopique dentaire de leurs molaires a en effet révélé une teneur en strontium (un métal présent dans les végétaux et l'eau) largement supérieure à celle du secteur de Jablines, relevée sur la faune locale. Ces personnes n'en étaient donc pas originaires mais y étaient toutefois arrivées assez jeunes, peut-être vers l'âge de 20 ans. Deux de ces trois sujets étaient des femmes. Le troisième, dont le sexe n'a pas pu encore être identifié, a été enterré avec aux poignets des bracelets de nucella lapilus, un coquillage de la côte atlantique. D'autres bracelets en serpentine, une roche alpine, et en spondyle méditerranéenne ont été retrouvés sur le site.

On peut en conclure que Jablines était un centre d'échange au carrefour de réseaux de circulation de matériaux : ceux provenant des Ardennes (dont les populations sont

RETOUR SUR

arrivées de la proche Asie en suivant le Danube) et ceux du massif armoricain (vers lequel ce même mouvement de population s'est très rapidement prolongé en suivant la Marne et la Seine).

Si Lagny, où les vestiges néolithiques ne manquent pas non plus, est resté un important centre de population au fil des millénaires, le site de Jablines a lui été assez rapidement abandonné, au bout de 200 ou 300 ans, peut-être trop isolé par le méandre de la rivière qui le borde en 3 directions.

Aujourd'hui, Françoise Bostyn souhaite savoir si les diverses habitations découvertes à Jablines formaient un seul et même village et de quelle façon les différentes activités qui y ont été mise en évidence, dont la culture céréalière et l'élevage, formaient un ensemble organisé de vie sociale. C'est tout l'enjeu de ses recherches menées depuis l'été 2021, qui, espérons-le, feront peut-être l'objet d'une nouvelle conférence d'ici quelques années.



© F. Bostyn, université de Paris 1

Rejets d'ossements animaux dans une fosse latérale de maison

VU

La réhabilitation des bords de Marne se poursuit à Lagny avec l'assemblage prochain d'une plate-forme de 300 mètres carrés en platelage bois devant le square Foucher de Careil. L'opération a commencé cette semaine avec l'enfoncement des premiers pieux métalliques dans le fond de la rivière.



© Inrap

Fragment de bracelet en serpentine retrouvé à Jablines

Conseil du fond des âges pour la gestion du risque inondation

Les habitations de Jablines étaient situées en limite des zones de forte crue. «En consultant les cartes IGN, j'ai constaté que leur implantation se situe pile à la limite de la crue de 1955, l'une des plus importantes de la Marne que nous connaissons. Les hommes de l'époque construisaient donc en limite des zones inondables pour ne pas avoir les pieds dans l'eau. Ils étaient plus prudents que nous !», a relevé Françoise Bostyn lors de sa conférence.



Roth, une entreprise locale

Établie à Lagny depuis 47 ans, la filiale française de cette entreprise industrielle allemande est en forte croissance.



Claude Brand et Thierry Photinodellis dans l'espace de formation à la pose du plancher chauffant

Roth fait partie de ces entreprises allemandes de taille intermédiaire championnes des exportations. Son activité a commencé en 1947 dans la Hesse avec la fabrication de grandes bouilloires qui servaient aussi bien à laver le linge... que cuire le chou. Passés les besoins de l'après-guerre, la production s'est orientée entre autres vers les cuves à fioul, les cabines de douche et le chauffage. Aujourd'hui le groupe emploie 1400 collaborateurs et réalise 340 millions d'euros de chiffre d'affaires par an, principalement en Europe et aux États-Unis.

La filiale française est installée depuis 47 ans à Lagny où les salariés qui étaient encore au nombre de 60 il y a 8 ans sont désormais 80. S'y ajoutent 20 commerciaux répartis dans tout l'hexagone. Cette hausse des effectifs suit celle du chiffre d'affaires qui est désormais de 50 millions d'euros en France. Les mini-stations de récupération d'eau en plastique, les panneaux muraux en aluminium imprimé, qui constituent une alternative au carrelage dans les salles de bain, et les planchers chauffants à haut rendement tirent la croissance de l'entreprise. «Dans les pays d'Europe du nord, la majorité des immeubles sont désormais équipés de sols ou murs chauffants. Cette technologie

est très économe puisque l'eau qui y circule est portée à seulement 27°C. Couplée à une pompe à chaleur réversible, elle peut aussi refroidir le bâtiment en été», explique Claude Brand, président de Roth France, en compagnie de Thierry Photinodellis, directeur général. Sur le marché français, ses clients ne se trouvent pour certains qu'à quelques centaines de mètres de son bureau, dans la zone d'activité Marne et Gondoire. Il s'agit des distributeurs de produits pour le bâtiment qui ont ainsi accès au show-room de Roth.

Le site de Lagny comprend aussi un nouveau dépôt logistique de 2 500 m² et 15 mètres de haut achevé il y a un an et où sont notamment stockées plus de 10 000 parois de douche. S'y ajoute un centre de formation à la pose des différents produits. Roth France souhaite d'ailleurs renforcer les relations avec les installateurs afin d'alimenter en idées venues du terrain le pôle recherche et développement, en plein essor à Lagny. Le but est de se distinguer toujours davantage des concurrents à bas coût chinois. «Le manque de transparence technique joue pour eux lors des commandes mais les promoteurs commencent à revenir vers les industriels reconnus face aux déboires des

ACTEUR DU TERRITOIRE

occupants», note Claude Brand qui nous montre une photo d'un profilé métallique de douche, rouillé un an à peine après son installation dans un club de vacances. Parmi les partenaires locaux de Roth, figure aussi l'ESAT de la Grange au bois (centre d'aide par le travail pour personnes handicapées) qui effectue l'emballage des grands panneaux aluminium avant leur livraison. Et un nouveau site de production ouvrira le mois prochain à Croissy-Beaubourg. Roth, une entreprise allemande locale.



Devant les panneaux en aluminium imprimé

À VENIR

Visite de l'étrange

L'office de tourisme de Marne et Gondoire organise des visites de Lagny à la tombée de la nuit pour présenter aux curieux le côté sombre de l'histoire de cette cité médiévale. Il y est question de lavandières de nuit, de foudre qui frappe l'autel de l'église en pleine messe et de peste noire. «J'organise chaque année ces visites pour faire part des recherches que j'ai effectuées au fil du temps sur des informations un peu particulières, un peu étranges et des faits inexplicables de l'histoire», nous explique Valérie Piller, sans vouloir trop nous en dévoiler. «En tout cas, cela n'a rien à voir avec Halloween !», tient à nous préciser la guide de l'office de tourisme. Diable ! Voilà donc une étrange coïncidence...

Deuxième et dernière visite le 3 novembre de 18 h 30 à 19 h 30. Plein tarif : 6 €, Tarif réduit : 3 €, à partir de 10 ans. [S'inscrire](#)

— VISITE GUIDÉE —

VISITE DE
L'ÉTRANGE

N'AYEZ PAS PEUR DE L'OBSCURITÉ

LES JEUDIS
27 OCTOBRE ET 3 NOVEMBRE 2022 18H45
LAGNY-SUR-MARNE

À partir de 10 ans
Réservation sur
www.marneetgondoire-tourisme.fr

Office de
Tourisme
**MARNE
GONDOIRE**